

douce, bien digne d'envie ; je dois cependant te faire observer que tu envisages la médaille que sur l'une de ses faces, que c'est pour cette raison que tu ne vois que bonheur dans l'avenir toujours incertain ; que c'est aussi pour cela que tu oublies que tu peux devenir un ivrogne. Tu connais le proverbe : "*Qui s'expose pèche.*"

—Moi ! devenir un ivrogne ! par exemple ! Oh ! tu ne crois pas ce que tu viens de dire, dit Emile, accompagnant chacune de ses paroles de gestes qui me prouvent que je venais de froisser ses sentiments.

—Allons, allons, ne te fache pas si je te parle un peu librement et sans-arrière-pensées. Tu sais fort bien qu'un maître d'hôtel doit nécessairement boire avec ses visiteurs s'il veut être bien vu d'eux.

—Bien. J'admets que je sois obligé de boire avec eux, mais alors je n'en boirai qu'avec modération.

—Ah ! Emile, mon ami, ce mot modération a prouvé être la ruine de bien des personnes sobres jadis ; et je parierais ma vie que l'ivrogne le plus avéré qui fréquente la *Boule d'or* s'est souvent dit lorsqu'il commençait à boire qu'il boirait toujours avec modération. Tout homme croit qu'il ne peut devenir intempérant quant il commence à boire. Il y est poussé, entraîné, mon cher Emile, presque à son insu ; et toi-même tu le seras à moins que tu sois plus qu'un humain ordinaire. Laisse-moi dérouler, sans m'interrompre, le tableau d'un seul jour de la vie que tu te proposes de faire si belle. D'abord tu te lèves le matin avec la ferme résolution de ne rien faire autre chose tout le jour, que fumer la pipe, rire innocemment avec ton épouse, écouter les visiteurs de ta maison badiner, et commenter sur les nouvelles, et surtout, de boire modérément bien. Mais, ayant de déjeuner vient un visiteur, un

habitué de la maison il demande un verre de boissons et te prie d'en accepter un aussi ; tu ne peux lui refuser cette politesse ; refuser serait l'offenser. Plus tard en survient un autre boit et te presse de boire avec lui ; il faut que tu acceptes encore, et d'ailleurs, c'est après déjeuner et un verre de *gin* ne fera pas de mal. Dans le cours de la matinée cinq ou six autres se présentent, tu bois avec les uns et avec les autres, jusqu'à ce qu'enfin ta résolution de ne boire qu'avec modération te revienne à l'esprit ; alors tu te dis : j'en ai assez bu aujourd'hui, je n'en boirai plus. Après être venu à cette détermination tu te flattes de la pensée qu'étant un homme de volonté tu resteras dans les limites de la sobriété. Une heure de l'après-midi est à peine sonnée qu'une partie de tes meilleurs visiteurs viennent s'échauffer les sens ; demande de quoi à boire en te sollicitant de leur tenir compagnie pour boire avec eux ; mais tu refuses, Quoi ! disent-ils, tu nous refuses ?... rabaisse ton orgueil... pouah ! ridicule !..... viens Dubrun, viens prendre quelque chose avec nous. Finalement pour ne pas leur déplaire tu te vois obligé de boire avec eux, tous ces verres te tournent la tête, t'abrutissent et déjà tu n'as plus conscience de ce que tu dis et de ce que tu fais. Trouves-moi donc ta modération maintenant. Voilà pour le premier jour. Il en sera de même chaque jour que tu tiendras Hôtel. Prends mon avis, laisse-la *Boule d'or* au père M\*\*\*\*\*.

—Merci de ton avis, et bonjour me dit Emile froidement. Il me quitta brusquement, paraissant tout troublé de la crudité de mes remarques.

—Bonjour lui criai-je, de loin.

A. S. O\*\*\*\*.

(La suite au prochain numéro.)